

chanter ici en haut et Georges Guétary, pour ne citer que ceux-là, et nous n'avons jamais signé de contrat. C'était ma parole et la leur. Tu peux toujours contester un contrat devant une cour de justice, mais jamais ta parole. Personnellement, je juge un homme ou une femme à sa parole. C'est sacré pour moi. Au même titre que la fidélité. Autant en amitié, en affaires que dans le métier. Ce sont les valeurs qui me tiennent le plus à cœur.

• **Quelle a été votre plus grande joie?**

- La naissance d'Olivier certainement. Dans mon travail, c'est à chaque fois que le public m'applaudit. Ça veut dire, on l'aime, continue. En ce sens, j'ai été particulièrement choyé et ému lorsqu'il m'a décerné, par vote populaire, un Métrostar à quatre reprises.

• **Et votre plus grand chagrin?**

- Ce qui me peine le plus, c'est la mort des gens, des amis, de la famille, de ceux et celles qu'on aime. Il y a quelques années, un saxophoniste qui travaillait avec nous depuis longtemps au théâtre, ne se présente pas à la répétition. Comme on ne répond pas à son téléphone, nous nous rendons chez lui... et le découvrons mort dans son lit. Le soir, j'ai fait mon spectacle et quand je me retourne vers les musiciens, je voyais son fauteuil, vide; j'en éprouvais une sensation exécrable. Colère et peine me se coulaient.



• **Vous craignez la mort?**

- Non, pas la mort. La souffrance qui pourrait l'accompagner, sans doute. À mes yeux, la mort, c'est aussi un renouvellement, puisque je crois à la réincarnation. On ne meurt jamais tout à fait, on revient.

• **Comment avez-vous rencontré Suzanne?**

- C'est un ami commun qui nous a présentés. Mannequin, elle posait à l'époque pour des photo-romans. Je l'ai connue dans un restaurant chinois, je ne me souviens plus trop duquel, où elle mangeait avec cet ami. Le lendemain, je lui ai téléphoné et nous nous sommes revus. Et il semble que ce sera aussi la dernière. Voilà, je n'aurai aimé qu'une seule femme dans ma vie. Mais pas

"Pourquoi se marier? On n'a pas besoin de contrat pour s'aimer"

n'importe laquelle.

Plus sérieux, il reprend: "Nous avons un tas de choses en commun, Suzanne et moi, beaucoup d'affinités. Elle a le sens de l'humour et sait comme pas une dédramatiser une situation. C'est aussi une femme douce, mais qui sait se faire respecter. Je le mentionnais tout à l'heure, nous avons développé une belle complicité tous les deux."

• **Parlez-nous de votre fils, Olivier?**

- Olivier étudie la diplomatie; c'est un garçon gentil, fidèle, de parole, compétent dans ce qu'il fait. Tous les étés, j'abandonne mon métier pour deux mois; Suzanne et moi voyageons, le plus souvent en Europe, et Olivier nous accompagne; il vient aussi avec nous dans le Sud l'hiver. Nous formons une famille très unie. Comme je le aime.

• **Quel genre de relation avez-vous avec votre fils? Comment êtes-vous comme père?**

- On se considère comme des amis. C'est très important les relations parents-enfants, grands-parents et petits-enfants. Je vous avoue qu'Olivier est un gourmet. C'est un gars qui aime manger et qui sait apprécier les bonnes choses. On a développé une habitude de faire les nouveaux restaurants. Il adore essayer un nouveau plat, il goûte à tout. J'ai appris de lui à aimer manger parce que c'était un embarras pour moi, il fallait manger pour continuer de fonctionner. Mais, grâce à lui, on passe de bons moments, et chaque fois, on prend le temps de s'arrêter pour comprendre à quel point on est heureux et qu'on est chanceux. Et c'est très bien d'en prendre conscience.

• **Et votre avenir, Gilles Latulippe?**

- Ce n'est pas à moi de décider de mon avenir, mais au public. Ce que j'aimerais moi? Ne jamais prendre de retraite. Sans doute que ce public le souhaite aussi. ■

